



LA CULTURE DU TRÈFLE.

Vouloir soutenir aujourd'hui que la culture du trèfle n'est pas une culture à la fois intéressante et rémunératrice serait en vain, car la majorité des cultivateurs en reconnaissent maintenant toute l'importance et en sont fort enthousiasmés. Aussi depuis quelques années, cette culture a fait de grands progrès et rares sont les cultivateurs qui doutent aujourd'hui du rôle que le trèfle est appelé à jouer dans l'exploitation d'une ferme, soit pour l'amélioration de nos terres, soit pour l'élevage, soit pour promouvoir l'industrie laitière qui ne promet de devenir de plus en plus florissante qu'en autant qu'on saura se livrer à cette culture qui est appelée à devenir la richesse des nations et sur laquelle nous devons baser l'amélioration de nos terres, soit pour l'élevage, soit pour promouvoir l'industrie laitière qui ne promet de devenir de plus en plus florissante qu'en autant qu'on saura se livrer à cette culture qui est appelée à devenir la richesse des nations et sur laquelle nous devons baser l'amélioration de notre Agriculture.

La culture du trèfle est rémunératrice et comme preuve de cette assertion qu'on me permette de rapporter un fait sur lequel on ne peut jeter aucun doute et qui prouvera assez clairement cet avancé.

Monsieur Eugène Desmarais, cultivateur de la paroisse de St. Thomas d'Aquin obtint l'année dernière une récolte de 4500 lbs. de graines de trèfle rouge sur une superficie de 30 arpents; soit une moyenne de 150 lbs. par arpent. Calculons les 4500 lbs. de graine au prix moyen de 0.50 la lb., ceci représente la jolie somme de \$600.00 provenant de la vente de la première pousse du trèfle, on réalisera ainsi la somme de \$2850.00.

Ces chiffres, qui ne sont que conformes à la réalité, ne prouvent-ils pas assez éloquemment que la culture du trèfle est payante. Ne sont-ce pas là en plus des perspectives encourageantes et de nature à stimuler les moins enthousiastes. Si c'est là un résultat dont ce cultivateur a droit de se féliciter, il doit en même temps dissiper les craintes et faire disparaître les objections qui pourraient naître au sujet de cette culture.

Il faut aussi remarquer que ce brave cultivateur ne négligea pas de pratiquer la première coupe de son trèfle en temps opportun, chose très importante si l'on ne veut pas savoir d'échecs à essayer. Malheureusement, pour beaucoup, c'est là chose secondaire, et pour notre part, on ne saurait jamais trop insister sur le fait que la première coupe du trèfle rouge étant faite

trop tard, il nous est impossible d'attendre de la deuxième pousse une certaine quantité de bonnes graines de trèfle. Il faut donc se dire et se redire "bis repetita placent" que la première coupe du trèfle doit se faire du "8 au 12 juin" si l'on veut obtenir de la graine de première qualité et rendre dans notre région cette culture plus rémunératrice là où l'on suit les principes qui en assurent le succès. Si le terrain. Si le terrain alors saturé d'eau ne peut souffrir le piétinement des chevaux, on devra faire usage de la faux plutôt que d'attendre, car c'est là encore une fois une condition absolument nécessaire pour l'obtention d'une plus grande production de graines. QU'ON SE LE DISE".

On n'emploie pas la première pousse pour la production d'une bonne et abondante récolte de garines, mais bien la deuxième parce qu'elle fournira une graine de meilleur couleur et de meilleure qualité. La première pousse contient plus de tiges et de feuilles, plus de graines de mauvaises herbes et moins de fleurs fertilisées que la seconde. D'autre part, la fécondation des fleurs de trèfle dans laquelle les bourdons, les abeilles et d'autres insectes jouent le principal rôle, est plus assurée en plein été et la deuxième pousse donnera aussi plus de graines et de meilleure qualité. N'oublions pas que les fleurs de trèfle soustraites aux visites des insectes restent pour la plupart stériles.

Insister davantage sur ce point serait inutile, car tous, je n'en doute pas sont convaincus que négliger de faire la première coupe du trèfle en temps opportun, c'est compromettre de beaucoup la prochaine récolte de graines de trèfle.

Il faut cependant faire exception pour le trèfle blanc et le trèfle Alsike, car c'est ordinairement la première coupe qui fournit la graine, surtout dans les localités où la saison est quelque peu fraîche et courte.

Les raisons qui plaident en faveur de la production de la graine de trèfle sont basées sur le fait unanimement reconnu que les graines récoltées dans la localité sont supérieures à tout point de vue à celles importées des pays étrangers pourvu que l'on prenne toujours les moyens nécessaires pour produire de la graine de bonne qualité. Les recherches faites aux fermes expérimentales nous démontrent que la graine de trèfle produite au Canada est celle que donne la meilleure récolte de fourrage. La graine importée, surtout celle qui vient du Sud, appartient généralement à des variétés trop délicates pour l'hiver canadien. Un bon nombre de ces plantes non acclimatées ne peuvent résister aux hivers rigoureux que nous avons.

De tout ceci, l'on peut conclure que le cultivateur en se livrant à la culture avantageuse, intéressante et lucrative;

Qu'il se rende indépendant des conditions qui réglementent l'approvisionnement commercial.

Qu'il pourra se procurer une récolte de graines bien supérieures à celles qu'il im-

portera de l'Est de l'Ontario ou de l'Amérique du Sud.

C'est là l'expérience de ceux qui produisent eux-mêmes leur propre graine. Espérons maintenant que l'on entendra plus le fameux dicton: "Du trèfle, ça ne sert rien d'en semer, la graine lève mais la tige périt avant d'avoir produit quelque chose".

Dernière conclusion: Négliger la culture du trèfle, c'est négliger l'une des opérations les plus utiles et les plus lucratives auxquelles un cultivateur puisse se livrer.

Antonio Mathieu, B.S.A.,
Instructeur Agricole.

N.B.—Les champs de trèfle rouge que l'on ne fait pas paître après la première année de foin produisent souvent une quantité considérable de graines superbes et bien mûres. Etant donc donné la rareté de graines, conservons celle-là au lieu de la laisser perdre, cela nous paiera, même si nous n'en récoltons qu'une petite quantité. Cette graine est du trèfle acclimaté et bien adapté aux conditions locales; elle est donc bien meilleure et beaucoup plus sûre que la graine d'origine inconnue que nous achèterions chez les grainetiers. Qu'il en soit ainsi de nos belles prairies de trèfle que nous conserverons cette année pour la production de la graine.—A. M.

L'ESSAI DE SEMENCE POUR LES CULTIVATEURS ET LES GRAINETIERS

La division fédérale des semences a fait, dans ses laboratoires à Ottawa, Winnipeg et Calgary, plus de 35,000 essais de semence pendant l'année finissant le 30 juin. En 1909 le nombre d'essais effectués ne se montait qu'à 5,775; l'écart entre ces deux chiffres fait ressortir éloquemment le développement qu'a pris l'essai des semences au Canada. C'est les mois de septembre et de juin que nos laboratoires font la masse principale de leurs travaux. Chaque laboratoire peut traiter jusqu'à 200 échantillons par jour. Nous essayons gratuitement jusqu'à dix échantillons pour un cultivateur ou un grainetier pendant la saison. Passé ce nombre, nous faisons payer l'essayage au prix coûtant.

C'est par l'essai officiel de la qualité des semences que le gouvernement exerce un contrôle sur le commerce des semences. Ce contrôle, dans les anciens pays d'Europe, est considéré comme l'un des services les plus importants que le gouvernement rend à l'agriculture. Les pays qui n'ont pas un bon système de contrôle deviennent bientôt un "dépotier" pour les semences de qualité inférieure, venant des autres pays, et il se vend aux cultivateurs non avertis beaucoup de graines de pauvre qualité produites dans la localité. Notre système est souvent mentionné dans les autres pays, où il a la réputation d'être le